

## LE MECANISME DE DETENTE

Une arme de tir sportif a l'essentiel de son caractère déterminé par les qualités de sa détente. Pour un pistolet destiné à la Vitesse Olympique, le poids du départ n'étant pas réglementé et le fonctionnement semi-automatique devant être garanti, cette composante-là prend un peu plus d'importance encore. Les créateurs de l'OP 601 le savaient bien en adoptant le principe d'une platine amovible et rendant ainsi le mécanisme de gâchette indépendant du corps du pistolet, permettant les préparations les plus précises. Le boîtier est formé de deux tôles bleues qui s'emboîtent l'une dans l'autre et dont le démontage est facilité par la présence d'une seule goupille élastique.

Le principe de l'accrochage n'est pas du tout sophistiqué : il est direct ! L'action sur la queue de détente <Q> et dont la position est fixée par <F> agit sur la barrette de séparation <B>, qui pousse sur l'ergot de gâchette <G>. Le désengagement du cran d'armé <A> permet l'abattu du chien <C>. La vis <L> détermine la longueur d'accrochage et la vis <P> comprime le ressort de type épingle à linges qui repousse le levier pour assurer l'engagement. Le backlash provient de la vis <S>.

Dans la mesure où l'on ne veut pas se contenter de la détente telle qu'elle est livrée par l'usine, il faut savoir que la procédure de réglage est simple : on visse <L> jusqu'au décrochage et l'on revient ensuite de 1/8ème de tour au moins. Il est important de vérifier la fiabilité de l'accrochage par un essai de tir réel, pour s'assurer du bon réarmement et du tir sans rafale.

La tenue du cran d'armé est évidemment interdépendante de la pression choisie avec <P> ! Un départ <filant> peut être léger tandis qu'un départ <net> exige un poids plus marqué, mais il faut bien admettre que la latitude de choix entre ces extrêmes est limitée : seuls des armuriers expérimentés savent se risquer à adoucir les surfaces de contact chien/gâchette à la pierre à huile sans émousser les arêtes de ces pièces. Nous conseillons aussi de ne pas trop jouer avec la vis <L>, afin qu'elle reste bien auto-serrante. Une goutte de vernis à ongles est une bonne sécurité contre le dérèglement.

Le rappel de la queue de détente est assuré par le ressort en corde à piano <R>, qui sert à relever la barrette de séparation mais qui détermine aussi le poids de la précourse. Il n'est pas conseillé de jouer avec ce ressort sans risquer le non-rappel ! Notre dessin dans le cercle montre un bricolage aisé, qui permet de réduire la longueur de précourse à presque rien (réglage par <X>) tout en assurant la prise de portée sur l'ergot de gâchette : il suffit de donner une pente de quelques 15 degrés à l'extrémité de la barrette.

Enfin, il vaut mieux passer du temps à vérifier soigneusement le bon fonctionnement du système après toute intervention, c'est-à-dire en tirant et redémontant s'il le faut, plutôt que de risquer l'incident de tir.

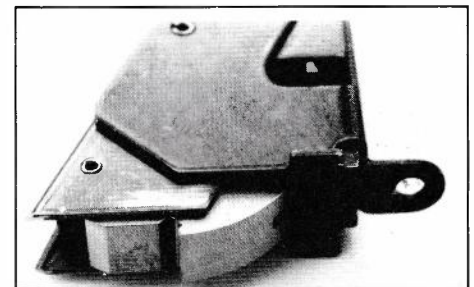
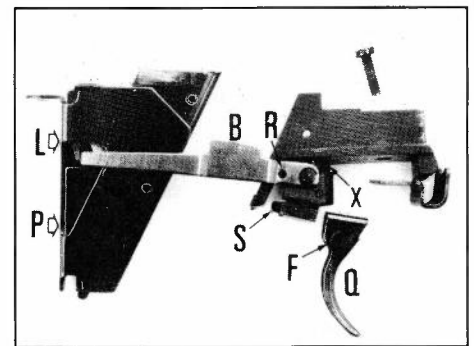
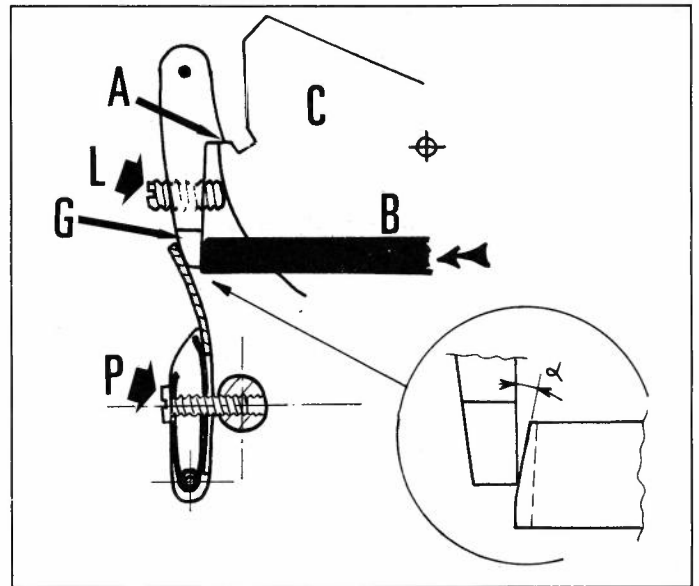
Voici quelques mesures de poids de détente pour en tester la régularité, la précourse étant de 30g :

- platine neuve : 240/232/230/232/235/228/232/240/228/226g;

- platine préparée et rodée : 145/149/147/151/150/150/149/151/145/153g.

Les écarts de pression sont réduits par le polissage des surfaces de contact. Le rodage des 5000 premiers coups fait perdre environ 30g. De toute manière, dans le premier cas, l'écart entre les mesures extrêmes sur dix essais n'est que de 14g, soit plus ou moins 3% par rapport à la moyenne. L'index y est insensible.

Le lecteur pourrait s'étonner de ce qu'une détente <préparée> exige quand même 150g. S'il est vrai que des mécanismes plus sophistiqués (à échappement ou à double gâchette par exemple, comme sur l'Unique 2000) peuvent descendre sous les 100g en toute sécurité, celui de l'OP 601 est simple et direct. Si nous avions bien réussi une détente à 90g, il fallait la retoucher tous les 2 à 3000 coups ! La plupart des tireurs VO s'accommodent parfaitement de départs entre 150 et 200g, car rien n'est plus néfaste pour le match que l'anxiété du non-fonctionnement. □



## FICHE TECHNIQUE

— Fabricant : FAS, Via E.Fermi 8, I-20019 Settimo Milanese (Milan)

— Calibre : .22 court, chargeur de 5 cartouches

— Dimensions : longueur 280mm, hauteur 130mm, épaisseur 50mm

— Longueur ligne de mire : 235mm

— Hausse : micrométrique; valeur d'un clic à 25m, 7mm en latéral et 8mm en vertical; cran de mire 3,2mm

— Guidon : 3,5mm (4mm sur demande)

— Canon : 140mm à six rayures (152mm en option Long Match), 6 trous diamètre 2,1 en V à 30°

— Contrepoids : Normal 280g, Match 390g, Long 300g, Long Match 360g, Pentathlon 350g

— Poids total : 1030g avec contrepoids Normal

— Crosse : réglables droitier et gaucher, fermée droitier (petite, moyenne, grande), fermée gaucher (petite, moyenne, grande)

— Véritable tir à sec par cale d'ouverture de culasse. □

rité de tolérances des pièces construites. Chaque modèle de la gamme FAS est fabriqué par petites séries de 150 pièces, sauf pour le 604 à air dont le succès impose une petite série mensuelle. De nos jours, les carcasses ne sont plus injectées sous pression mais usinées dans la masse d'un alliage de chez Aviométal, l'ERGA 55 ou 65 à 145-170 kg/mm<sup>2</sup> de degrés Brinell. Les platines de détente ont gagné en régularité de leurs caractéristiques, ce qui est d'une grande importance lorsque l'on connaît les difficiles rapports des tireurs de VO avec la détente de leur <pétard> ! Ces platines sont maintenant rectifiées d'après des gabarits électroniques.

Les poignées ne sont plus faites par Morini (qui crée sa propre gamme armurière), mais par un bon ouvrier du bois qui sait parfaitement reproduire les formes décidées par Mencarelli et ses acolytes : Michele Traglio. Avouons leur trouver un zeste de <style> en moins, mais l'efficacité pratique reste.

Les canons, dus autrefois à Delcour (Bel-

gique), sont percés par Jäger. Les culasses n'ont plus leurs ailettes rapportées et brisées (et fragiles), mais sont usinées dans la masse du meilleur acier. Pour le reste, laissons le lecteur découvrir cet excellent pistolet au fil de nos photos, et terminons cette présentation par quelques remarques sur la réputation première du Domino <Vitesse> dont les relents traînent encore au long des stands. Nous avons eu d'immenses satisfactions avec lui, mais l'objectivité nous impose de reconnaître qu'il fut un temps où, à l'annonce d'une malfonction en match, les autres tireurs s'écriaient -sans vérifier- : <c'est un Domino !>. Cette funeste réputation avait son fondement dans toute une série de petits ennuis (bris d'amortisseur ou de culasse, défauts d'introduction ou d'éjection) et surtout dans la rapide perte des qualités des détentes. Même méticuleusement réglées, ces platines exigeaient une mise au point régulière au fil des milliers de coups tirés. Bien sûr, une garantie de 5 ans assurait l'échange des pièces incriminées, mais le moral des mat-